

Stéphane Beaud, est professeur de sociologie à l'École normale supérieure (Ulm), responsable de l'équipe Enquêtes, terrains, théories (ETT) du centre Maurice-Halbwachs (CNRS-EHESS-ENS)

Ses principaux axes de recherche :

Les transformations du groupe ouvrier : le renouvellement des générations ouvrières, la formation initiale et continue, le rapport au travail et à la politique.

- Les effets sociaux de l'allongement de la scolarité.
- L'identité sociale des enfants d'immigrés.

Principaux ouvrages

1. *Guide de l'enquête de terrain* (avec F. Weber), La Découverte, Paris, Coll. Guides Repères, 1997.
2. *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard* (avec M. Pialoux), Fayard, Paris, 1999.
3. *80% au bac. Et après ?... Les enfants de la démocratisation*, La Découverte, Paris, 2002.

Principaux articles et contributions résumant les grandes orientations de recherche

1) Autour du thème : groupe ouvrier

- « L'esclave et le technicien », (avec M. Pialoux) in *Autrement, Ouvriers et ouvrières*, janvier 1992, p. 44-65.
- « Le rêve de l'intérimaire » et [avec Michel Pialoux], « Permanents et temporaires » in P. Bourdieu (éd.), *La Misère du monde*, Seuil, Paris, 1993..
- « Stage ou formation ? Les enjeux d'un malentendu. Notes ethnographiques sur une Mission Locale de l'Emploi », *Travail et Emploi*, n° 62, avril-juin 1996.
- « Scolarisation et insertion professionnelle des enfants d'ouvriers de Sochaux-Montbéliard », *Le Mouvement social*, n° 175, avril-juin 1996.
- « Les 'bacs pro'. La désouvriérisation du lycée professionnel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 114, septembre 1996.
- « Changements dans les rapports entre générations ouvrières. Les années 1990 à Sochaux-Montbéliard », (avec M. Pialoux), *Retraite et société*, n° 35, 2002
- « Jeunes ouvrier(e)s à l'usine. Notes de recherche sur la concurrence garçons/filles et sur la remise en cause de la masculinité ouvrière », (avec M. Pialoux), *Travail, genre et sociétés*, n° 9, septembre-décembre 2002
- « Pourquoi la gauche a-t-elle perdu les classes populaires ? Petit détour par l'histoire », (Avec M. Pialoux) in *A gauche !*, La Découverte, 2002.

2) Autour du thème : effets sociaux de l'allongement de la scolarité

- « Le temps élastique. Etudiants de 'cité' et examens universitaires », *Terrain*.

Carnets du patrimoine ethnologique, n° 29, septembre 1997.
- « Bacheliers ouvriers ou précaires. Dire et gérer le déclassement », in *Vivre la précarité* sous la direction d'Isabelle Billiard et alii, Editions de l'Aube, 2000.
- « Ouvriers bacheliers. Sur le déclassement des 'enfants de la démocratisation' », *Lien social et politique*, 2e trimestre 2000.
- « Le rêve de retrouver la 'voie normale'. Les "bacs pro" à l'université », in Gilles Moreau (ed.), *L'État, les patrons et la formation des jeunes*, La Dispute, 2002.

3) Autour du thème : identité sociale des enfants d'immigrés

- « Penser l'"intégration" des immigrés », (avec G. Noiriel), in P.A. Taguieff (éd.), *Face au racisme*, tome II, Analyses et perspectives, Paris, La Découverte, 1991.
- « Un ouvrier, fils d'immigrés, 'pris' dans la crise. Rupture biographique et configuration familiale », *Genèses, sciences sociales et histoire*, n°24, 3e trimestre 1996.
- « Paroles de militants beurs. Notes sur les contradictions d'une mobilisation politique », *Genèses, sciences sociales et histoire*, n° 40, mars 2000.

"La France invisible" par Stéphane Beaud, Joseph Confavreux, Jade Lindgaard

LA DECOUVERTE, 2006 ISBN 2-7071-4947-0 / EAN 13 : 9782707149473

En France, la proportion de précaires est plus élevée dans le public que dans le privé, de plus en plus de personnes ne demandent pas les prestations sociales auxquelles elles ont droit, la plupart des SDF ont une adresse, la moitié des adolescents qui se suicident sont homosexuels, les licenciés qui retrouvent un emploi connaissent presque systématiquement une perte de revenu, les femmes au foyer sont souvent des chômeuses dissimulées, un ouvrier non qualifié a deux fois et demie plus de risques de décéder avant soixante ans qu'un ingénieur... C'est l'existence de millions d'hommes et de femmes, ceux et celles qui constituent la " France invisible ", que l'on découvrira dans ce livre hors normes. La France invisible, ce sont des populations qui, malgré leur nombre, sont masquées, volontairement ou non, par les chiffres, le droit, le discours politique, les représentations médiatiques, les politiques publiques, les études sociologiques, ou se retrouvent enfermées dans des catégorisations dépassées qui occultent leurs conditions d'existence.

A la manière d'un dictionnaire des idées reçues, La France invisible propose des enquêtes, des portraits, des témoignages et des analyses permettant de mieux comprendre une société de plus en plus aveugle à elle-même. Ce travail d'investigation sociale s'est appuyé sur un dispositif inédit, associant étroitement des journalistes et des chercheurs. Publié à la veille de la campagne pour l'élection présidentielle de 2007, La France invisible brosse le portrait d'un pays qui ne ressemble pas à celui auquel les candidats vont s'adresser.

Retour sur la condition ouvrière

Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Fayard, 1999. Evelyne Jardin

Enterrée la classe ouvrière chère à Karl Marx avec la fermeture des bastions industriels (sidérurgie, métallurgie), la chute du mur de Berlin, la désaffectation du PCF, la désyndicalisation ? A Montbéliard, fief de Peugeot, l'usine compte aujourd'hui 20 000 salariés contre 42 000 en 1979. Derrière ces chiffres, quelle est l'expérience subjective du travail, quelles sont les résistances, quels sont les espoirs d'une catégorie qui a perdu sa voix (voie) ? Dans cet ouvrage, les sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux redonnent largement la parole à des ouvriers au cours d'une longue enquête dont le sujet de recherche était, au départ, la résistance ouvrière. On plonge tout d'abord dans l'usine. Dans les années 80, l'organisation du travail s'est notablement transformée : les méthodes japonaises (flux tendus, zéro stock, cercles de qualité) ont été introduites et ont eu pour effet d'affaiblir l'unité ouvrière mais pas complètement la résistance. Une grève éclate en 1989, suivie de « microconflits » dans les ateliers. La « bête » résiste mais elle s'essouffle aussi, aux prises avec des conflits intergénérationnels et un racisme larvé entre ouvriers. Hors de l'usine, l'horizon n'est guère plus dégagé pour ces filles et fils d'ouvriers qui rejettent souvent leur milieu et pour qui l'école est davantage un miroir aux alouettes qu'un ascenseur social. Pour les auteurs, en dépit de quelques soubresauts, la classe ouvrière est bel et bien en déliquescence.

Violences urbaines, violence sociale. Genèse des nouvelles classes dangereuses

Stéphane Beaud et Michel Pialoux, Fayard, 2003, 425 p., 22 €.

Xavier Molénat

Pourquoi, le 12 juillet 2000, la zup de la Petite-Hollande, à Montbéliard, est-elle la proie d'une émeute qui voit trois cents jeunes du quartier s'opposer violemment aux forces de police, venues arrêter un braqueur qui s'était réfugié là ? Selon Stéphane Beaud et Michel Pialoux, qui entendent « *restituer la toile de fond sociohistorique* » de cet événement, ce dernier est avant tout le « *symptôme* » d'un « *processus de paupérisation-précarisation des classes populaires qui ont, au cours du temps, contribué à fabriquer les dispositions sociales et les systèmes d'attitudes de ces jeunes des cités* ».

Parti d'un cas de « *violence urbaine* », les deux sociologues nous guident donc, contre toute attente, dans une analyse de l'expérience du travail à laquelle ont été confrontés les jeunes (surtout ceux issus de l'immigration) au cours des quinze dernières années.

A partir de diverses enquêtes menées dans la région de Montbéliard (à la mission locale de l'emploi, chez les employés de Peugeot, dans les usines de ses sous-traitants...), ils soulignent combien la période de crise économique (1991-1998) a frappé durement les jeunes non-diplômés, qui ont vivoté entre chômage, formations « *bidon* » et emplois précaires, les plus jeunes voyant leurs aînés devenir des « *victimes structurelles de la crise* ». La reprise économique, à partir de 1998, offre certes à beaucoup l'opportunité d'entrer dans le monde du travail, mais au prix d'une précarisation généralisée de l'emploi : souvent embauchés comme intérimaires, les jeunes se voient promettre une embauche ferme qui ne se concrétise jamais. D'autre part, l'élévation des exigences des entreprises laisse largement sur le carreau les « *jeunes des cités* » qui, non diplômés, sont porteurs de signes (vêtements, langage, patronyme) rédhibitoires pour l'employeur.

Plus généralement, S. Beaud et M. Pialoux dressent le constat, édifiant, de la déstructuration de la classe ouvrière française, dont les capacités de résistance collective ont été anéanties sous l'effet conjugué de plusieurs phénomènes : décrédibilisation des syndicats et de leurs

représentants, individualisme grandissant des salariés, conflit de générations, refus de faire leur place aux immigrés... Largement méconnue, la réalité de la condition faite aux jeunes des classes populaires peut expliquer la « *rage* » qu'ils disent ressentir, celle qui s'est, selon les deux sociologues, exprimée violemment le 12 juillet 2000.